

LE CRI DE LIEGE

TRIBUNE D'ART, LIBRE ET INDÉPENDANTE

2^e ANNEE. N° 6. LE NUMERO : 10 CENT.

Arts Théâtres Mondanités Sports

ABONNEMENTS : BELGIQUE : Un an 5 francs. ETRANGER : Un an 8 francs.

Directeur : Alfred LANCE. Tél. 3443 Rédacteur en Chef : Julien FLAMENT Adresser toute la correspondance aux Bureaux du Journal : RUE LULAY, 2, Liège

ANNONCES : La ligne (en chronique, 2^e et 3^e pages), 50 centimes. En échos, 3 fr. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. Défense de reproduire les articles sans citer la source.

SOMMAIRE : Tribune libre : Nationalisme intégral (René Foucart) - Egratignures (Teddy) - Le Théâtre contemporain (A. Fivet) - Echos (L'Homme des Tavernes) - Des Vers A la Plume (Charles Gother) - Les Arts et le Monde - A mon nos Autes : Silhouette Liégeoise (Ch. Gother) - Les Arts : Exposition Liévin Herremans (Louis Jihel) - Les Masques : Conte de Carnaval (N. Dessart) - Les Théâtres - Communiqués - La Musique - La Beauté Plastique (Charley) - Programme des Théâtres.

Un troisième point vient de se lever à l'horizon : le nationalisme. Faut-il être, ou non, nationaliste? Ici se place, me semble-t-il, un distinguo. Au point de vue littéraire, le nationalisme pur et entier est prétentieux et indéfendable. Non pas que je veuille insinuer par là que les écrivains belges sont d'une nullité notoire et qu'on ne peut trouver d'œuvres bien conçues que chez les libraires parisiens; nous connaissons tous en Belgique des auteurs de réel talent, qui ont produit des pages étincelantes d'esprit et d'humour comme il est en France des écrivains qui alignent des phrases ressemblant plus au petit nègre qu'à une langue civilisée; mais je prétends que nos auteurs portent tous l'empreinte de la Ville-Lumière et que la civilisation latine - française - dont ils sont imprégnés, doit inévitablement percer dans leurs écrits. Assurément il ne faut pas que notre amour pour la France devienne de l'hystérie francophile et nous fasse renier notre patrie, comme font nombre de nos compatriotes, que la Gloire a pris en croupe sur son fougueux destrier.

allas, plus d'une fois, donner du nez dans le ventre noir d'un domino. Mais tes parents étaient bien fiers parce que tu étais belle et ils étaient très contents parce qu'ils s'amusaient beaucoup. Car, ils t'aiment un peu trop pour eux-mêmes, tes parents, et quand je t'ai vue, petite fille, à 9 heures du soir, si triste et si fatiguée, j'ai eu des envies de gifler Monsieur ton papa. J'ai aussi ces envies-là quand, aux environs de la Saint-Nicolas, je vois un pauvre gosse habillé en général et que son père tire derrière lui, quand il va à la messe d'once heures. TEDDY.

industrie, à la science, à la politique, au commerce, à l'agiotage, à la procédure, à tout. Il y a, dans nos pièces, telle page qui ressemble à un rapport d'ingénieur ou à une discussion d'actionnaires, telle scène qui ne peut complètement intéresser que des savants ou des avoués. Mais, outre cela, il y a aussi, et c'est ce qui distingue la comédie contemporaine de celle d'il y a cinquante ans, la libre et idéale peinture des sentiments et des caractères, l'amusante saillie des passions et des ridicules. Et c'est ici qu'apparaît l'anarchie. A côté du théâtre des Porto-Riche, des Lavedan, des Hervieu, des Curel, des Brieux, des Donnay, des Capus, nous avons celui de MM. Bernstein, Bataille, Coolus, Picard, Tristan Bernard. Les partisans du théâtre d'Emile Augier reprochent à cette dernière école de « refléter plutôt le cœur et l'âme de jeunes littérateurs que l'âme d'une époque ». Et ceux-ci en veulent au théâtre dit « généreux réformateur, moralisateur » en le traitant d'« affreux »!... « Vice ou vertu doit être bien égal à l'auteur, répond à ces derniers M. Henry Bernstein. Le théâtre doit être « amoral », se proposer une étude clairvoyante et impassible de la vie, considérer l'animal humain comme le savant observe des moisissures dans les champs du microscope, indifférent à tout autre souci que de noter des phénomènes. Il faut le « fait-divers hautain ».

conscience du public; remuer les sources d'émotion qui jaillissent de son cœur quand on sait le frapper au bon endroit; lui proposer des exemples, lui inspirer la haine de la vénalité et de l'égoïsme, le goût de l'honnêteté, l'idée juste et saine que tout n'est pas pourriture, qu'il existe d'autres joies plus délicates que la féroce satisfaction de nos appétits, et qu'il est beau quelquefois de s'immoler à une idée, à un principe, à un scrupule. Je crois que le théâtre contemporain ne suit pas toujours cette voie toute tracée; il révéte très souvent d'étranges sentiers à peine frayés; beaucoup d'entre nos auteurs sont en quête fébrile de pittoresque! A. FIVET.

maison de commerce ayant pour but de remédier par un subterfuge aux défauts du sexe fort ou prétendu tel. On y vend de faux mollets, de fausses épaules, de faux torsos, de faux biceps (sic), le tout exécuté en confection, ou sur mesure, selon le prix que veut y mettre l'amateur de formes athlétiques. Voilà encore une création made in Germany qui, espérons-le, n'est pas près de s'acclimater chez nous.

Tribune Libre NATIONALISME INTÉGRAL

Que de bruits, que de clameurs, depuis quelque temps, dans la gent littéraire! Que de pavés ont chu dans la mare intellectuelle, y occasionnant d'indescriptibles hourvaris! Ah! ces plumitifs ardents et pleins de feu! En ont-ils des choses à louer ou à critiquer, des réformes à proposer, des projets à contrecarrer, des idées à démolir! Avant-hier, la grave question de l'existence de cette problématique « âme belge » armait, les uns contre les autres, des cohortes déterminées de rimailliers qui se couraient sus avec entrain, brandissant leurs plumes acérées. — « L'âme belge!... Comment?... Osez-vous donc douter de son existence? O sombres blasphémateurs, ne la sentez-vous vibrer en vous? Puisque je vous dis, moi, qu'il y a une âme belge!... Puisque je vous dis que je l'incarnerai!... » Ainsi vitupère le promoteur de l'âme belge, notre oncle Edmond Picard. Et moult jeunes gens, pleins d'enthousiasme, de lui emboîter le pas. — « L'âme belge!... Qu'est-ce que ça?... Un monstre hybride, sans nom, inconnu des zoologistes? D'où cela vient-il? Des forêts vierges inexploitées? Des vastes déserts torrides? Nul ne le sait... Mais ce que j'affirme, moi, c'est qu'un écrivain, auteur d'œuvres écrites en langue française, est français. La langue belge, cela n'existe pas, donc il n'y a pas d'écrivains belges!... » Ainsi tonitruent le comte Albert du Bois. Et bon nombre de littérateurs d'opiner du bonnet. Je ne pense pas qu'une nouvelle discussion sur cette question, si fréquemment mise déjà sur le tapis, doive s'ouvrir en nos colonnes: assez de plumes et assez de papiers ont été gâchés à ce propos. Tenons-nous-en, comme le disait notre ancien rédacteur en chef, N. Dessart, à célébrer le culte du Beau et du Vrai. Et puisque nous sommes des écrivains français et que nous nous servons de la langue française, défendons-la, notre belle langue, aimons-la, et portons sa gloire toujours plus haut. On la martyrise de tant de façons et tant de périls la menacent, qu'il importe à tous ses défenseurs, sans distinction d'idées personnelles, de se grouper autour d'elle. Les Flamingants se coagulent en un bloc serré dès que l'un d'entre eux cacophonise : Orange boven! Il nous serait bien permis, morbleu, de chanter : Li bû Bouquet ou les Crémignons, voire même la Marseillaise!

Le Théâtre contemporain

Il y a un mot affligeant, que l'on ne saurait appliquer à l'art contemporain sans soulever des récriminations et des colères : c'est le mot de décadence. Si ce mot n'est pas toujours injuste, il est au moins pessimiste, et le pessimisme, on le sait, sied mal à la critique. Il est difficile de persuader ceux que l'on humilie, de convertir ceux que l'on offense, et dire aux gens qu'ils ne savent plus rien faire de bon, c'est un mauvais moyen de les engager à mieux faire. Enfin, les arguments, en pareil cas, ne manquent pas aux contradicteurs, et, pour nous en tenir au théâtre, quelques-uns de ces arguments ne sont pas sans valeur. Mieux que le mot de décadence, le mot décomposition n'exprimerait-il pas l'état actuel de notre théâtre? Ce n'est point, si l'on veut, un art qui tombe; c'est plutôt un art qui se décompose, qui se transformera plus tard encore, sans doute, et qui, en attendant, subit, lui aussi, les conditions de la société elle-même, où les plaisirs de l'esprit, cessant d'être un privilège, perdent en délicatesse ce qu'ils gagnent en profusion, et se vulgarisent en se multipliant. Les éléments dont cet art se formait autrefois, et dont l'ensemble s'appelait la littérature dramatique, ne font plus corps; ils tendent de plus en plus à se dissoudre, à se déplacer, à quitter le centre pour les extrémités, à s'éparpiller sur une foule de points où personne jadis n'allait les chercher. On avait, d'une part, la tragédie et à des distances infinies le mélodrame naïf de nos pères, de l'autre la comédie, et, à bien des étages au-dessous, le vaudeville grivois et sans façon. Ces genres étaient soumis à des hiérarchies aussi inflexibles, séparés par des barrières aussi fortes que celles qui marquaient les classifications sociales. Aujourd'hui, hiérarchies et barrières sont tombées; la tragédie a disparu la première, comme la plus entachée d'ancien régime, la plus évidemment chargée d'exprimer un idéal incompatible avec les allures de la vie moderne. Un moment, on avait pu croire, il y a de cela un bon demi-siècle, que le drame n'aurait été qu'une forme nouvelle de la tragédie, forme plus vivante, plus large, plus souple, mieux appropriée à des intelligences plus libres, initiées aux beautés des théâtres étrangers; mais ce drame, tel que nous le fîrent entrevoir les maîtres du romantisme, était encore, à ce qu'il paraît, trop littéraire, trop élevé, trop lyrique pour la foule toujours croissante et de plus en plus sujette à confondre l'appétit avec le goût. Il eut le tort et le sort d'autres révolutionnaires, ses contemporains : il glissa du libéralisme à la démocratie. Héritier prodigue ou infidèle de Melpomène, il a laissé dilapider son patrimoine par le mélodrame, la pire espèce d'élucubration dramatique. Elle représente non pas le progrès, mais la falsification complète de tous les instincts populaires, conviés à de grossières contrefaçons de style, de poésie, d'émotion, où les sentiments naturels s'expriment avec une grotesque emphase, où quelques effets violents s'obtiennent à force d'absurdités invraisemblances, et où l'histoire, quand elle intervient, est traitée de façon à entretenir constamment parmi les masses l'ignorance et le mensonge. Quant à la comédie, cette décomposition dont nous parlons, sans avoir produit d'aussi fâcheux résultats, est plus visible encore. Et quand nous disons décomposition, on doit entendre par cela même diffusion, anarchie, promiscuité des genres, déperdition de vie ou de force comique aux dépens de la scène par excellence, au profit des scènes secondaires, le tout par la faute des circonstances, ce qui n'est que la conséquence des transformations accomplies chaque jour encore dans la société tout entière. C'est ainsi que le théâtre contemporain s'est laissé envahir par tous ces détails matériels de la vie moderne, qui touchent à l'in-

Le Théâtre contemporain

industrie, à la science, à la politique, au commerce, à l'agiotage, à la procédure, à tout. Il y a, dans nos pièces, telle page qui ressemble à un rapport d'ingénieur ou à une discussion d'actionnaires, telle scène qui ne peut complètement intéresser que des savants ou des avoués. Mais, outre cela, il y a aussi, et c'est ce qui distingue la comédie contemporaine de celle d'il y a cinquante ans, la libre et idéale peinture des sentiments et des caractères, l'amusante saillie des passions et des ridicules. Et c'est ici qu'apparaît l'anarchie. A côté du théâtre des Porto-Riche, des Lavedan, des Hervieu, des Curel, des Brieux, des Donnay, des Capus, nous avons celui de MM. Bernstein, Bataille, Coolus, Picard, Tristan Bernard. Les partisans du théâtre d'Emile Augier reprochent à cette dernière école de « refléter plutôt le cœur et l'âme de jeunes littérateurs que l'âme d'une époque ». Et ceux-ci en veulent au théâtre dit « généreux réformateur, moralisateur » en le traitant d'« affreux »!... « Vice ou vertu doit être bien égal à l'auteur, répond à ces derniers M. Henry Bernstein. Le théâtre doit être « amoral », se proposer une étude clairvoyante et impassible de la vie, considérer l'animal humain comme le savant observe des moisissures dans les champs du microscope, indifférent à tout autre souci que de noter des phénomènes. Il faut le « fait-divers hautain ».

Le Théâtre contemporain

industrie, à la science, à la politique, au commerce, à l'agiotage, à la procédure, à tout. Il y a, dans nos pièces, telle page qui ressemble à un rapport d'ingénieur ou à une discussion d'actionnaires, telle scène qui ne peut complètement intéresser que des savants ou des avoués. Mais, outre cela, il y a aussi, et c'est ce qui distingue la comédie contemporaine de celle d'il y a cinquante ans, la libre et idéale peinture des sentiments et des caractères, l'amusante saillie des passions et des ridicules. Et c'est ici qu'apparaît l'anarchie. A côté du théâtre des Porto-Riche, des Lavedan, des Hervieu, des Curel, des Brieux, des Donnay, des Capus, nous avons celui de MM. Bernstein, Bataille, Coolus, Picard, Tristan Bernard. Les partisans du théâtre d'Emile Augier reprochent à cette dernière école de « refléter plutôt le cœur et l'âme de jeunes littérateurs que l'âme d'une époque ». Et ceux-ci en veulent au théâtre dit « généreux réformateur, moralisateur » en le traitant d'« affreux »!... « Vice ou vertu doit être bien égal à l'auteur, répond à ces derniers M. Henry Bernstein. Le théâtre doit être « amoral », se proposer une étude clairvoyante et impassible de la vie, considérer l'animal humain comme le savant observe des moisissures dans les champs du microscope, indifférent à tout autre souci que de noter des phénomènes. Il faut le « fait-divers hautain ».

Le Théâtre contemporain

industrie, à la science, à la politique, au commerce, à l'agiotage, à la procédure, à tout. Il y a, dans nos pièces, telle page qui ressemble à un rapport d'ingénieur ou à une discussion d'actionnaires, telle scène qui ne peut complètement intéresser que des savants ou des avoués. Mais, outre cela, il y a aussi, et c'est ce qui distingue la comédie contemporaine de celle d'il y a cinquante ans, la libre et idéale peinture des sentiments et des caractères, l'amusante saillie des passions et des ridicules. Et c'est ici qu'apparaît l'anarchie. A côté du théâtre des Porto-Riche, des Lavedan, des Hervieu, des Curel, des Brieux, des Donnay, des Capus, nous avons celui de MM. Bernstein, Bataille, Coolus, Picard, Tristan Bernard. Les partisans du théâtre d'Emile Augier reprochent à cette dernière école de « refléter plutôt le cœur et l'âme de jeunes littérateurs que l'âme d'une époque ». Et ceux-ci en veulent au théâtre dit « généreux réformateur, moralisateur » en le traitant d'« affreux »!... « Vice ou vertu doit être bien égal à l'auteur, répond à ces derniers M. Henry Bernstein. Le théâtre doit être « amoral », se proposer une étude clairvoyante et impassible de la vie, considérer l'animal humain comme le savant observe des moisissures dans les champs du microscope, indifférent à tout autre souci que de noter des phénomènes. Il faut le « fait-divers hautain ».

Le Théâtre contemporain

industrie, à la science, à la politique, au commerce, à l'agiotage, à la procédure, à tout. Il y a, dans nos pièces, telle page qui ressemble à un rapport d'ingénieur ou à une discussion d'actionnaires, telle scène qui ne peut complètement intéresser que des savants ou des avoués. Mais, outre cela, il y a aussi, et c'est ce qui distingue la comédie contemporaine de celle d'il y a cinquante ans, la libre et idéale peinture des sentiments et des caractères, l'amusante saillie des passions et des ridicules. Et c'est ici qu'apparaît l'anarchie. A côté du théâtre des Porto-Riche, des Lavedan, des Hervieu, des Curel, des Brieux, des Donnay, des Capus, nous avons celui de MM. Bernstein, Bataille, Coolus, Picard, Tristan Bernard. Les partisans du théâtre d'Emile Augier reprochent à cette dernière école de « refléter plutôt le cœur et l'âme de jeunes littérateurs que l'âme d'une époque ». Et ceux-ci en veulent au théâtre dit « généreux réformateur, moralisateur » en le traitant d'« affreux »!... « Vice ou vertu doit être bien égal à l'auteur, répond à ces derniers M. Henry Bernstein. Le théâtre doit être « amoral », se proposer une étude clairvoyante et impassible de la vie, considérer l'animal humain comme le savant observe des moisissures dans les champs du microscope, indifférent à tout autre souci que de noter des phénomènes. Il faut le « fait-divers hautain ».

Egratignures

A UNE PETITE, TOUTE PETITE FILLE... Je t'ai vue dimanche, petite fille, rue du Pont-d'Avroy. Il était tard déjà et il avait plu toute l'après-midi; les pavés étaient bien gras et tes petits souliers blancs étaient bien salis. Tu donnais la main à ton papa et tu semblais très triste; tu avais une pauvre petite figure bien fatiguée et tu traînais tes petits pieds dans la boue noire des confettis. Tu m'as fait de la peine, petite fille. Je ne sais pas ton nom; tu l'appelles peut-être Germaine, peut-être Marguerite, et certainement ton papa et ta maman te disent-ils Maimaine ou Ririte, car ils t'aiment bien, tes parents. Ils t'aiment tant que dimanche, à 2 heures, dès que tu eus mangé ton dessert, ils te mirent un kimono rose et des souliers blancs, ils cachèrent ta jolie figure d'un loup noir, puis ils allèrent te promener en ville. Et la promenade dura longtemps, tu fus bousculée par des gens sauvages et tu

Egratignures

industrie, à la science, à la politique, au commerce, à l'agiotage, à la procédure, à tout. Il y a, dans nos pièces, telle page qui ressemble à un rapport d'ingénieur ou à une discussion d'actionnaires, telle scène qui ne peut complètement intéresser que des savants ou des avoués. Mais, outre cela, il y a aussi, et c'est ce qui distingue la comédie contemporaine de celle d'il y a cinquante ans, la libre et idéale peinture des sentiments et des caractères, l'amusante saillie des passions et des ridicules. Et c'est ici qu'apparaît l'anarchie. A côté du théâtre des Porto-Riche, des Lavedan, des Hervieu, des Curel, des Brieux, des Donnay, des Capus, nous avons celui de MM. Bernstein, Bataille, Coolus, Picard, Tristan Bernard. Les partisans du théâtre d'Emile Augier reprochent à cette dernière école de « refléter plutôt le cœur et l'âme de jeunes littérateurs que l'âme d'une époque ». Et ceux-ci en veulent au théâtre dit « généreux réformateur, moralisateur » en le traitant d'« affreux »!... « Vice ou vertu doit être bien égal à l'auteur, répond à ces derniers M. Henry Bernstein. Le théâtre doit être « amoral », se proposer une étude clairvoyante et impassible de la vie, considérer l'animal humain comme le savant observe des moisissures dans les champs du microscope, indifférent à tout autre souci que de noter des phénomènes. Il faut le « fait-divers hautain ».

Egratignures

industrie, à la science, à la politique, au commerce, à l'agiotage, à la procédure, à tout. Il y a, dans nos pièces, telle page qui ressemble à un rapport d'ingénieur ou à une discussion d'actionnaires, telle scène qui ne peut complètement intéresser que des savants ou des avoués. Mais, outre cela, il y a aussi, et c'est ce qui distingue la comédie contemporaine de celle d'il y a cinquante ans, la libre et idéale peinture des sentiments et des caractères, l'amusante saillie des passions et des ridicules. Et c'est ici qu'apparaît l'anarchie. A côté du théâtre des Porto-Riche, des Lavedan, des Hervieu, des Curel, des Brieux, des Donnay, des Capus, nous avons celui de MM. Bernstein, Bataille, Coolus, Picard, Tristan Bernard. Les partisans du théâtre d'Emile Augier reprochent à cette dernière école de « refléter plutôt le cœur et l'âme de jeunes littérateurs que l'âme d'une époque ». Et ceux-ci en veulent au théâtre dit « généreux réformateur, moralisateur » en le traitant d'« affreux »!... « Vice ou vertu doit être bien égal à l'auteur, répond à ces derniers M. Henry Bernstein. Le théâtre doit être « amoral », se proposer une étude clairvoyante et impassible de la vie, considérer l'animal humain comme le savant observe des moisissures dans les champs du microscope, indifférent à tout autre souci que de noter des phénomènes. Il faut le « fait-divers hautain ».

Egratignures

industrie, à la science, à la politique, au commerce, à l'agiotage, à la procédure, à tout. Il y a, dans nos pièces, telle page qui ressemble à un rapport d'ingénieur ou à une discussion d'actionnaires, telle scène qui ne peut complètement intéresser que des savants ou des avoués. Mais, outre cela, il y a aussi, et c'est ce qui distingue la comédie contemporaine de celle d'il y a cinquante ans, la libre et idéale peinture des sentiments et des caractères, l'amusante saillie des passions et des ridicules. Et c'est ici qu'apparaît l'anarchie. A côté du théâtre des Porto-Riche, des Lavedan, des Hervieu, des Curel, des Brieux, des Donnay, des Capus, nous avons celui de MM. Bernstein, Bataille, Coolus, Picard, Tristan Bernard. Les partisans du théâtre d'Emile Augier reprochent à cette dernière école de « refléter plutôt le cœur et l'âme de jeunes littérateurs que l'âme d'une époque ». Et ceux-ci en veulent au théâtre dit « généreux réformateur, moralisateur » en le traitant d'« affreux »!... « Vice ou vertu doit être bien égal à l'auteur, répond à ces derniers M. Henry Bernstein. Le théâtre doit être « amoral », se proposer une étude clairvoyante et impassible de la vie, considérer l'animal humain comme le savant observe des moisissures dans les champs du microscope, indifférent à tout autre souci que de noter des phénomènes. Il faut le « fait-divers hautain ».

Egratignures

industrie, à la science, à la politique, au commerce, à l'agiotage, à la procédure, à tout. Il y a, dans nos pièces, telle page qui ressemble à un rapport d'ingénieur ou à une discussion d'actionnaires, telle scène qui ne peut complètement intéresser que des savants ou des avoués. Mais, outre cela, il y a aussi, et c'est ce qui distingue la comédie contemporaine de celle d'il y a cinquante ans, la libre et idéale peinture des sentiments et des caractères, l'amusante saillie des passions et des ridicules. Et c'est ici qu'apparaît l'anarchie. A côté du théâtre des Porto-Riche, des Lavedan, des Hervieu, des Curel, des Brieux, des Donnay, des Capus, nous avons celui de MM. Bernstein, Bataille, Coolus, Picard, Tristan Bernard. Les partisans du théâtre d'Emile Augier reprochent à cette dernière école de « refléter plutôt le cœur et l'âme de jeunes littérateurs que l'âme d'une époque ». Et ceux-ci en veulent au théâtre dit « généreux réformateur, moralisateur » en le traitant d'« affreux »!... « Vice ou vertu doit être bien égal à l'auteur, répond à ces derniers M. Henry Bernstein. Le théâtre doit être « amoral », se proposer une étude clairvoyante et impassible de la vie, considérer l'animal humain comme le savant observe des moisissures dans les champs du microscope, indifférent à tout autre souci que de noter des phénomènes. Il faut le « fait-divers hautain ».

Egratignures

industrie, à la science, à la politique, au commerce, à l'agiotage, à la procédure, à tout. Il y a, dans nos pièces, telle page qui ressemble à un rapport d'ingénieur ou à une discussion d'actionnaires, telle scène qui ne peut complètement intéresser que des savants ou des avoués. Mais, outre cela, il y a aussi, et c'est ce qui distingue la comédie contemporaine de celle d'il y a cinquante ans, la libre et idéale peinture des sentiments et des caractères, l'amusante saillie des passions et des ridicules. Et c'est ici qu'apparaît l'anarchie. A côté du théâtre des Porto-Riche, des Lavedan, des Hervieu, des Curel, des Brieux, des Donnay, des Capus, nous avons celui de MM. Bernstein, Bataille, Coolus, Picard, Tristan Bernard. Les partisans du théâtre d'Emile Augier reprochent à cette dernière école de « refléter plutôt le cœur et l'âme de jeunes littérateurs que l'âme d'une époque ». Et ceux-ci en veulent au théâtre dit « généreux réformateur, moralisateur » en le traitant d'« affreux »!... « Vice ou vertu doit être bien égal à l'auteur, répond à ces derniers M. Henry Bernstein. Le théâtre doit être « amoral », se proposer une étude clairvoyante et impassible de la vie, considérer l'animal humain comme le savant observe des moisissures dans les champs du microscope, indifférent à tout autre souci que de noter des phénomènes. Il faut le « fait-divers hautain ».



en face, le dos à demi tourné vers eux, comme pour mieux voir l'orchestre et la foule.

— Ma-t-elle déjà trompé... Sans nul doute, et moi-même, d'ailleurs, sous ce rapport, ne suis pas sans reproche.

Il souriait, mais il avait au-dessus de lui-même une lueur violente de cette vie malpropre, de ces attitudes louches, de ces menagements perpétuels.

Plus jamais... Et, pourtant, il lui restait au fond des yeux la vision d'un intérieur tel qu'il le rêvait, calme, où l'on se sent au chaud près d'un cœur qui comprend!

C'était elle, cette maîtresse à laquelle il pensait tout à l'heure, très jolies, très intelligente, très digne, qu'il s'était un jour pressé de décider d'épouser.

— Ma foi, on pourrait aller, à l'Opéra... Cela fera bonne diversion à nos idées.

Et le peintre regarda son ami avec un sourire étrange où on pouvait démêler l'indulgence, l'ironie et la gaieté.

Mais déjà les pensées de Ranty étaient ailleurs. Comment allait-elle le retrouver, après ces quatre années de séparation?

— C'est le mois des brillantes fêtes, c'est le mois des carnivals tous.

Mais c'est aussi, triste aveux, la décadence des nos cheveux, qui pendent morts aux dents du peigne!

— Bah! se dit-il... Je déguiserai mes cheveux blancs... Je me rajouterai le masque!

— Déhors, la foule grossissait encore, les masques passaient sans répit, innombrables.

— Réve de valse, réve d'amour... Ranty étouffa les dernières palpitations de sa conscience en se disant:

— Enfin!... C'est la vie!... N. DESSART.

LES THEATRES

AU ROYAL Serait-il possible que par la grâce de Mme Edith de Lys, le public, le grand, le vrai public, qui remplit la salle de bruissements, et la caisse de bonne monnaie sonnante et trébuchante, ce brave public, si souvent invoqué par nous, serait-il possible qu'il eût repris le chemin du Théâtre Royal?

Aida, dimanche, et la Traviata, mardi, furent jouées devant des salles comblées. Y aura-t-il ainsi qu'on le chuchote, d'autres représentations de la cantatrice magicienne? Ce serait, en fin de saison, la réparation de toute une période troublée.

Dans Aida, Mme de Lys est une interprète extraordinaire; passionnée, véhément, avec le plus parfait naturel. Les beautés de sa voix exceptionnelle, peuvent se développer, là, dans leur vrai cadre. A côté d'elle, Mlle Montfort a eu de bons moments; sa voix est belle; la justesse n'est pas toujours irréprochable. M. Dornay, qui est sur la voie du succès, a été excellent dans Rhadamès, le public l'a très justement félicité au premier acte et au dernier il a partagé le triomphe de sa partenaire. M. Druine, Louis, Kardec, ont été des interprètes consciencieux et très décoratifs. Disons aussi

riens, et dans les affres du dernier acte. M. Massart a délicieusement chanté et joué Rodolphe; M. Bourdon a toute l'autorité voulue pour le Père; et puis il chante bien.

Les toilettes de Violetta, dans le goût de l'époque, ont eu un succès de curiosité. Comme lever de rideau, le Châlet a plu. M. Druine, sergent Max, plein d'autorité et de rondeur a été fort bien secondé par Mlle Radino, tout à fait charmante; M. de Raevé est plus à l'aise dans l'opérette que dans l'opéra comique.

Cette remarque nous fut déjà inspirée, lundi, par son interprétation de Tomio, dans La Fille du Régiment. M. Druine a été vraiment bien dans Sulpice; quant à Marie, Mme Rizzini la comprend mieux au second acte qu'au premier. La désinvolture lui manque.

Disons tout son succès dans l'air « Salut à la France » où sa bonne voix solide sonne très franchement.

Le nouveau comique, M. Souchet, après une heureuse apparition dans Hortensius, a

pleinement réussi dans le rôle de l'Abbé Bridaine; il sait chanter, il sait dire, ses effets portent, sans grossissements intempestifs. Le reste de l'interprétation des Mousquetaires est resté semblable au début. Gros succès joyeux à tous.

C. VILLENEUVE. * * *

Rappelons que c'est jeudi prochain que se donnera en grand gala, la représentation au bénéfice de Mme Lenoir, la sympathique préposée au bureau de location de notre Théâtre Royal.

Le spectacle se compose d'Hérodiade avec M. Rouard de la Monnaie; Mmes Fiérens de l'Opéra et Muratet de la Gaité Lyrique.

Avec de tels éléments nous croyons inutile de dire que c'est une salle comble en perspective. La location marche à souhait.

les auteurs à leur nouvelle œuvre, ne remporte le plus vif succès auprès des fidèles habitués du théâtre de la rue Lûsuy.

Nous donnerons bientôt de plus amples détails sur cette revue, dont les répétitions se poursuivent très activement, mais que nous pouvons d'ores et déjà annoncer gaiement et piquante au possible.

Gageons que les auteurs se sont surpassés, et attendons avec impatience la première de cette œuvre due à une très heureuse collaboration.

M. T. * * *

A LA RENAISSANCE

Pour succéder à « La Ceinture d'Amour » qui vient de fournir une très jolie carrière à la Renaissance, M. Philippe Préal nous annonce pour dans quelques jours la première représentation d'une nouvelle revue qu'il a écrite en collaboration avec notre excellent confrère Nello Breuteil.

Pour qui connaît le talent d'observation et l'esprit amusant et caustique de nos amis Breuteil et Préal, il est hors de doute que « Ca va, Ca va », tel est le titre donné par

Après cette révélation, la duchesse et le prêtre sont terriblement désemparés et ils vont chercher un soutien moral chez Monseigneur Bolné. Celui-ci connaît la pauvre humanité dans ses pires faiblesses, et à l'instant où il apprend la mort subite du duc de Chailles, il conseille à la duchesse d'épouser le docteur Morey, car elle est née pour aimer. Le prêtre, lui, rentre en lui-même, s'en va pour la Chine, afin qu'il puisse oublier, dans un dévouement journalier, les heures de trouble qu'il vient de vivre.

Il est impossible de rendre compte d'une telle œuvre psychologique en quelques lignes. Son intrigue ne représente qu'une faible partie de l'intérêt qui réside, pour une grande part, dans les mille nuances de caractère.

Il se dégage de ces trois actes un réel parfum de noblesse et nous nous sentons loin des spectacles faisandés où travaillent sans cesse la passion charnelle débridée, assouvie à peine ressentie. Ici, au contraire, la duchesse de Chailles veut échapper à la misère morale, à la décadence de sa pudeur; elle cherche le ciel de toute la puissance de ses vœux éplorés et, pour cela, elle a recours au malheureux prêtre, qui n'est

qu'un homme, mais qui voudrait pourtant la conserver pure et noble.

Tous ces efforts vers la perfection, ces désirs vers le mieux donnent au Duel une valeur morale qu'il est bien malaisé de rencontrer dans le théâtre contemporain et qui lui confère une place tout à part dans la dramaturgie moderne expérimentée.

Le Duel a joué d'une excellente interprétation. M. Walther a été un prêtre tourmenté et cependant parfaitement juste. Très bien dans son rôle, il a su en objectiver les deux phases psychologiques: l'amour et la beauté et le renoncement total, avec beaucoup de mesure et de finesse. Aussi, le public lui a-t-il manifesté toute sa sympathie.

M. Oudart, dans le rôle de Monseigneur Bolné, a été noble à souhait, pondéré, calme, jugeant les hommes avec indulgence et lui-même avec sévérité. M. Oudart a très bien marqué la pondération des prêtres qui ont dépassé les heures de crise et qui savent tout comprendre et tout pardonner.

M. Charny a incarné le rôle du docteur Morey avec dignité. Il a extériorisé la passion charnelle de cet homme de science, avec prudence et bon goût et bien, que son rôle soit le moins noble de l'œuvre, il a su faire, par sa diction parfaite et la justesse de son jeu, un rôle presque sympathique.

En matière de louange, il est devenu banal de dire d'une œuvre à succès qu'elle est partie pour la centième représentation; pourtant rien ne pourrait mieux exprimer notre opinion que ce stéréotype des communi-ques dorés sur tranche.

Néanmoins, pour vanter l'éloge, disons que les phénomènes exhibés dans Liège-Baraque font la joie de la foule qui se presse chaque soir de plus en plus dense au théâtre familial de la rue Surlet.

La valeur et l'interprétation de la revue nouvelle justifient d'ailleurs pleinement sa vogue. Mmes de Brasy, Hincelin, de Bourbon, Vidal, Demeuse, Leguy, etc. MM. Roy, Damme, Fortin, Harlin, Hans Halleux, Harzé sont chargés de longuement ovationnés. La régie de M. Harlin affirme une science juste des effets et une initiative avisée qui a su mettre en lumière les salies de plusieurs scènes et les détails de maintes présentations sous la conduite de M. Martin, l'orchestre contribue grandement à donner au spectacle ce petitement moussoux que le public réclame d'une bonne revue.

Et le triomphe est si complet, il aura de si nombreux lendemains que le chroniqueur du Pavillon peut désormais prendre ses quartiers d'hiver...

Jean VALGRUNE. * * *

THEATRE COMMUNAL WALLON

Les fidèles habitués du théâtre du Thier de la Fontaine, étaient comble d'habitude à leur poste, dimanche dernier, aussi la recette s'est-elle nettement ressentie de la première journée de feu carnaval.

Un spectacle coquet figurait, il est vrai, aux affiches; il se composait de trois pièces dont: Li Veldt, 1 acte de G. Ista; Il est mort; 3 actes de Cl. Déom, puis de Cœur bébête, la jolte opérette en 2 actes de Duysenx. Enfin, l'intermède traditionnel contenant des œuvres choisies.

Un programme aussi alléchant, ne pouvait manquer d'attirer la foule, qui nombreuse comme nous venons de le dire, est venue de nouveau manifester sa sympathie pour l'heureux choix de la direction, qu'aux artistes du théâtre communal wallon.

Li Veldt a obtenu son succès habituel, l'hilarante comédie Il est mort, cette pièce qui contient de véritables trouvailles en bons mots, qui ont de Léon le roi des producteurs de l'ascène wallonne, a de nouveau par ses saillies vives et brillantes et par ses prompts réparties, fait pointer l'assemblée, quand à Cœur bébête, qui actuellement a dépassé la 50e représentation, c'est sous le charme de ses beautés musicales, que le public a comme de coutume donné son approbation à cette pièce, qui n'est pas près de disparaître du répertoire.

Le lundi 17 février prochain, représentation extraordinaire en l'honneur d'Alice Legrain, la doyenne d'âge de la troupe. Pour cette soirée, le programme comporte: Diu marie mi ji, Les femmes du Caivre, Canabuse, et, un intermède.

A en juger par le grand nombre de places qui sont déjà occupées, nul doute que pour cette soirée à bénéfice, le Théâtre wallon regorgera de monde.

Est-il besoin de faire l'éloge de cette artiste?

N'a-t-on pas dit à maintes reprises, qu'elle pourrait être comparée aux meilleures comédiennes des grandes scènes françaises?

Il suffit, du reste, pour se prononcer, de la voir dans des rôles de caractères différents. Sa mimique est simplement superbe et ses expressions aussi justes que le naturel.

Argus avait cinquante paires d'yeux, on peut dire sans exagération, qu'Alice Legrain possède plusieurs visages!

Que ceux qui veulent goûter le délicieux artiste se hâtent, s'ils veulent être casés pour ce soir.

Jean LEJEUNE. * * *

par les organisateurs n'ont pas été déçus dans leur attente. Bien que diverses circonstances soient venues contrarier la fête donnée à un moment déjà défavorable; fin de mois, veille du grand carnaval, soirée au Conservatoire, les absents, seuls, eurent tort.

Dans l'immense salle, coquettement décorée, de M. Wallenda, MM. Cotta, avec « Les Semailles », Gérard J., avec la « Reine de sabbat et Hosanna ». Senden Ed., avec le prologue de « Paillasse », Mlle Marg. Purnode, avec l'air de la Folie, (Hamlet) ont fait retentir l'air de leurs voix très harmonieuses, un véritable régal pour les dilettanti.

Mlle Purnode et M. Senden ont admirablement interprété le duo d'Hamlet: « Douce de la Lumière », et le public ne s'est pas fait faute de les applaudir vigoureusement.

M. Protin, chanteur amateur, de Visé, a dérivé plus d'un front avec ses chansons d'un comique irrésistible, accompagnées d'une mimique très expressive. Il a, lui aussi, récolté une ample provision de bravos.

M. J. Sculier est venu débiter deux de ses chansons wallonnes, spirituellement ironiques, qui caractérisent fort bien l'âme ardente, l'esprit pétillant de nos braves citoyens, et auxquelles les assistants ont réservé le meilleur accueil.

Que dire de l'incomparable Mony, qui, dès les premières notes, a captivé tout l'auditoire. Sa brillante réputation parvenue jusqu'à Liège, par quelques on-dit, n'est nullement surfaite. Comme les Mayol, les Polin, les Dalbert, il a le geste sobre, animé par un jeu de physionomie remarquable, qui donne à sa chanson la vivacité, la couleur, la vie musicale d'une manière surprenante. On sent chez cet amateur l'étoffe d'un véritable artiste, et ses succès antérieurs dans les grands concours du Borinage et du Nord de la France, lui en prédisent d'autres encore, peut-être dans notre région.

Un bal très animé a suivi la fête et a duré jusqu'aux petites heures. La recette, très bénéfice qui servira d'appoint à l'œuvre à laquelle se dévouent, avec une égale ardeur, tous les chefs-gardes et gardes du réseau de l'Etat.

LITTÉRATURE WALLONNE

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs et les sociétés dramatiques de Wallonie que la pièce « Li Parrain », comédie en un acte par Théophile Boyv, rédacteur en chef du journal wallon « Li Clabot » — 1er prix au concours de l'Association des auteurs — vient d'être admise à participer aux primes du Gouvernement.

LA GYMNASTIQUE RYTHMIQUE DE JAKUES-DALCROZE A LIEGE

On annonce pour le 26 février courant, à 5 heures, une conférence-démonstration sur la gymnastique rythmique (méthode Jaques-Dalcroze).

La conférence sera donnée, en la salle d'Emulation, par Mlle Toni Jammé, du Conservatoire de Cologne, professeur diplômé de l'Institut Jaques-Dalcroze de Dresde, et la démonstration, faite par huit de ses élèves de l'Institut des hautes études musicales d'Xelles.

Mlle Toni Jammé, l'un des plus remarquables professeurs diplômés qu'ait formés Jaques-Dalcroze, et dont l'enseignement brillant est si apprécié à Cologne, Dresde, etc., est l'aînée d'origine et arrière-petite-fille de l'ancien bourgmestre de ce nom.

Mlle BERTHE BOYV AU THEATRE ROYAL DE LIEGE

L'Union des Orphelins, présidée par M. Wathout, directeur de l'Orphelinat des Garçons de Liège, organise le samedi 22 février courant, une représentation de bienfaisance au Théâtre Royal de Liège, au profit de sa caisse de secours mutuels. Mlle Berthe Boyv, de la Comédie Française, une compatriote, dont on a apprécié dernièrement encore le grand talent, a bien voulu prêter son concours.

Mlle Boyv interprétera « Yvette », le chef-d'œuvre de Guy de Maupassant dans lequel cette artiste sait mettre en relief ses grandes qualités de comédienne. Nous ferons connaître ultérieurement la composition du spectacle.

SOCIÉTÉ D'EXPANSION VERS L'ES-PAGNE ET L'AMÉRIQUE LATINE, LIEGE

Cette Société organise, le samedi 22 février prochain, à la salle Académique de la rue de la République, une séance extraordinaire consacrée au Brésil.

M. Henri Wygny, avocat, qui vient de rentrer d'un séjour au Brésil, donnera sur cet intéressant pays une conférence avec projections lumineuses.

Le conférencier a pris comme sujet: « Un Voyage au Brésil ».

Cette séance s'annonce fort bien; elle sera honorée de la présence de plusieurs personnalités brésiliennes.

Les personnes qui désireraient assister à la conférence pourront obtenir une carte d'invitation en s'adressant par écrit à M. R. Mills, secrétaire général, rue Dossin, 5, Liège.

le public a bien compris cette souveraineté artistique et lui a rendu hommage par des ovations sans fin.

C. V. * * *

A L'ECOLE LIBRE DE MUSIQUE

La 3e audition d'élèves est fixée au dimanche 16 février courant, à 3 h. 1/2, dans la salle de concerts de l'École, boulevard d'Avroy, 74. Au programme: des œuvres de Haendel, Mendelssohn, Wagner, César Cui, Lalo, Hummel, Max Bruch, Sinding, Paganini, Massenet, Léoncalvo, Maury, pour chant, piano, violon, violoncelle et trompette.

Programme des Théâtres

Au Théâtre Royal de Liège

Voici, sauf imprévu, l'ordre et la composition des prochains spectacles, au Théâtre Royal de Liège:

Samedi 8 février, à 7 1/2 h. représentation populaire: « L'Attaque du Moulin » (Mlle Rizzini, MM. L. Dornay, F. Bruis, Edm. Louis, Ch. de Kaeve, A. Gobba, H. Hanlet, R. Douffet, E. Hanlet) et le 2e acte de « Coppélia ».

Dimanche 9 février, en matinée, à 2 heures, « La Mascotte » avec le concours de Mlle Marcelle Boscom, du Gymnase de Marseille. Au 2e acte divertissement réglé par Mlle Alberts, dansé par Mlles Priquet, Blanchard, les corymbes et les dames du corps de ballet.

En soirée, à 7 1/2 h., (1re représentation du 7e mois d'abonnement): « La Vie de Bohème » et « Le Châlet ».

Lundi 10 février, à 7 1/2 h., à prix réduits: « La Navarraise » et « Le Grand Mogol ».

Mardi 11 février, à 7 1/2 h. (2e représentation du 7e mois d'abonnement): à la demande générale, dernière représentation avec le concours de Edith de Lys: « Aïda », au 4e acte sera intercalé le ballet égyptien de Luigini.

Mercredi 12 février: Relâche.

Jeudi 13 février, à 7 1/2 h. (3e représentation du 7e mois d'abonnement) spectacle de grand gala au bénéfice de Mme Lenoir, préposée à la location, avec le concours de M. Rouard de la Monnaie, Mmes Fiérens de l'Opéra et Mme Muratet de la Gaité Lyrique: « Hérodiade ».

Samedi 15 février, à 7 h. 1/2, représentation populaire: « Galathée » et « Cavalleria Rusticana ».

Une représentation exceptionnelle brillante sera donnée au Théâtre Royal de Liège, le jeudi 13 février, avec le concours de M. Rouard, premier baryton du Théâtre de la Monnaie, de Mlles Fiérens de l'Opéra et Muratet, de la Gaité Lyrique. Ces artistes, qui jouissent d'une grande réputation, interpréteront avec MM. Dornay, premier ténor et Kardec, basse noble, les principaux rôles de « Hérodiade », l'opéra de M. Jules Massenet dont la reprise a obtenu cette année un vif succès.

La soirée de gala du 13 février se donnera au bénéfice de Mme Lenoir, préposée au bureau de location. On prévoit une salle comble et fort élégamment garnie. Les places peuvent être retenues par correspondance ou par téléphone No 791

Théâtre Royal de la Monnaie

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine au Théâtre de la Monnaie:

Dimanche 8, en matinée, à 1 1/2 heure: « La Flûte Enchantée ».

Le soir, à 11 heures: Troisième grand bal masqué.

Lundi 10, à 7 1/2 heures, troisième représentation de « Pelles et Méliandre ».

Mardi 11, à 8 heures, cinquième mardi mondain: « Le Chant de la Cloche ».

Mercredi 12, à 7 1/2 heures, première représentation (reprise de): « La Fiancée de la Mer » et du ballet « Milenka ».

Jeudi 13, à 8 heures: « Roméo ».

Vendredi 14, à 7 1/2 heures, septième représentation mondain (abonnement suspendu): « Lohengrin », avec le concours du ténor H. Hensel.

Samedi 15, à 8 heures, première représentation (reprise de) « La Traviata », avec le concours de Mme Edith de Lys.

Dimanche 16, en matinée, à 11/2 heure: « Faust ».

Le soir, à 7 1/2 heures: « La Bohème » et « Paillasse ».

Les bureaux de location sont ouverts tous les jours de dix heures du matin à six heures du soir et détiennent des places pour tous les spectacles affichés.



M. L'HOIR, chef d'orchestre



M. OUDART.



M. KARDEC.

Voilà l'intrigue en quelques mots. La duchesse de Chailles, malheureuse depuis son enfance, a épousé, en la personne du duc de Chailles, un misérable dégénéré, qui ne vit plus que par les soins du docteur Morey. Or, petit à petit, le docteur Morey s'prend de la duchesse et lui avoue son amour. La duchesse, âme fière et noble, veut résister au sentiment qui naît dans son cœur et cherche un appui moral chez un pauvre prêtre de paroisse. Il se fait que ce prêtre est le frère du docteur Morey. Ces deux hommes ne se sont plus vus depuis de nombreuses années, car ils professent des opinions diamétralement opposées.

Dès l'instant où le docteur et le prêtre s'aperçoivent du combat moral qui se livre entre eux, la lutte devient terrible. L'un veut l'âme pour l'offrir à Dieu, l'autre dédire ardemment la femme. Mais le prêtre qui, jadis, vécut une vie de débauche, n'est pas encore insensible à la beauté des choses; il aime les belles lignes, les somptueuses étoffes, et, peu à peu, grandit dans son cœur, une sorte de jalousie inconsciente. Le médecin perspicace, l'a découverte, et, sur-le-champ, jette le trouble définitif dans l'âme de son frère en lui dévoilant les sentiments humains qui conduisent l'homme et non le prêtre.

combien fut satisfaisante la mise en scène. Enfin applaudissons l'excellente idée d'utiliser le ballet égyptien de Luigini à la fête du 4me tableau. Mlles Priquet, Blanchard, et tout le corps de ballet, y ont recueilli d'enthousiastes bravos.

Mardi, la Traviata nous a présentée une autre face du talent de Mme de Lys. Impossible de jouer plus « vrai », plus souple; impossible de mieux chanter. Sa grande voix escalade les vocalises avec autant de netteté que d'ampleur; et puis quelles exquises douces du timbre dans la douleur des canti-

LA MUSIQUE

Il est bien rare de voir aussi complète unanimité admirative qu'en provoqua le Deuxième Concert du Conservatoire.

L'orchestre, sous la direction de M. Sylvain Dupuis, a exécuté la Trilogie de Vincent d'Indy: Wallenstein; entre l'interprétation, aussi émouvante que techniquement parfaite, et la compréhension du public, il s'est produit une communion d'idées, de sensations, traduites par la plus enthousiaste des ovations à l'adresse du chef.

L'Apprenti Sorcier, de Dukas, cette spirituelle paraphrase musicale d'une Ballade de Goethe, a été fort bien joué ensuite; aussi, le Carnaval Romain, de Berlioz.

M. Jacques Thibaud, qui est mieux qu'un virtuose, qui est l'âme chantante du violon, a joué le Poème de Chausson et la Fantaisie espagnole, de Lalo.

Un des meilleurs critiques d'art de Paris, un jour, appelé Thibaud « le premier vir-

son de France ». Le mot est heureux, car Jacques Thibaud résume, en effet, toute la flamme, toute la fougue, toute la spirituelle distinction d'une race. La grandeur du son et sa variété, la technique éblouissante sont pour lui des moyens de mieux chanter, de mieux exprimer: il ne fait ni le son au kilo, ni la vitesse à tant par minutes. Tout est expansion et supérieure musicalité, tout est culture et rythme.

Le public a bien compris cette souveraineté artistique et lui a rendu hommage par des ovations sans fin.

AU CORSET GRACIEUX

Alice LATOUR 7, rue du Pont d'Ile LIÈGE MEME MAISON 3, r. Longue Monnaie GAND

GRAND CHOIX de Corsets confectionnés et de Soutien-Gorge Corsets de Fillettes Corsets de tricotés et de tulle

Spécialité de Corset sur mesure RÉPARATIONS



LA MUSIQUE

Il est bien rare de voir aussi complète unanimité admirative qu'en provoqua le Deuxième Concert du Conservatoire.

L'orchestre, sous la direction de M. Sylvain Dupuis, a exécuté la Trilogie de Vincent d'Indy: Wallenstein; entre l'interprétation, aussi émouvante que techniquement parfaite, et la compréhension du public, il s'est produit une communion d'idées, de sensations, traduites par la plus enthousiaste des ovations à l'adresse du chef.

L'Apprenti Sorcier, de Dukas, cette spirituelle paraphrase musicale d'une Ballade de Goethe, a été fort bien joué ensuite; aussi, le Carnaval Romain, de Berlioz.

M. Jacques Thibaud, qui est mieux qu'un virtuose, qui est l'âme chantante du violon, a joué le Poème de Chausson et la Fantaisie espagnole, de Lalo.

Un des meilleurs critiques d'art de Paris, un jour, appelé Thibaud « le premier vir-

MEMENTIEN Dégustation du CHRISTMAS EWAN'S le meilleur... Münich Hackerbrau...

VIEUX-LIEGE

Genièvre
Vieux-Systeme



PARFUMERIE GRENOVILLE
PARIS
Spécialité Eau de Cologne Russe
CEILLET FANE
Nouveautés Dernières Créations
EXTRAITS DE LUXE
Etuils en peau de Daim
Prince Noir, Jasmin blanc, Ambre hindou : Rose Myrte, Violette de Parme, Lilas en fleurs, Muguet d'Orly.
Seuls Dépositaires pour la Belgique :
H. DELATTRE & Co
Rue d'Angleterre, 51, BRUXELLES

Beurres, Fromages, Œufs
MAISON REGNIER
6, Rue du Pont d'Avroy, 6
LIEGE
Remise à domicile Téléphone 1406

Maison Max CRESPIN
Ad. QUADEN
SUCCESEUR
10, Rue des Dominicains, 10
A LIEGE
OUVERT JUSQUE MINUIT
VINS, LIQUEURS et CHAMPAGNE
Spécialités de toutes Marques
Téléphone 4001

Matériaux de Construction
TERRANQA pour Façades
Demandez Renseignements
Jules Fauconnier-Dechange
Rue du Moulin, 1
Téléph. 973 BRESSOUX-Liège
CARRELAGES ET REVETEMENTS

Maillots et Fards de Théâtres
MAISON
ALFRED LANCE junior
15, Rue du Pont-d'Ile, 15

CIGARETTES KHALIFAS

Rien ne surpasse
CRÈME LANGE
donne à la peau blancheur et fraîcheur, fait disparaître gerçures crevasses, boutons, rougeurs, taches de rousseur.
DANS TOUTES LES PHARMACIES

GANTERIE MODERNE
6, PLACE CATHEDRALE, 6
(En face la Cathédrale)
LIEGE

VILLE DE LIEGE
Théâtre Communal Wallon
Direction : Jacques SCHROEDER (6^{me} année)
Thier de la Fontaine. — Local du Franklin.
PROGRAMME OFFICIEL
Dimanche 9 Février 1913
Bureaux : à 6 3/4 heures Rideau : à 7 1/4 heures
RÉDUCTIONS POUR SOCIÉTÉS
Ouverture par l'Orchestre, sous la direction de M. J. DUYSSEN.
2^{me} REPRÉSENTATION DE
LI GRIMBIÈ MOLIN
Pièce de 3 actes et en vers, de M. Jean LEJEUNE, primé
Médaille d'argent en 1912, à la Société de Littérature Wallonne
PERSONNAGES :
Hâlin d'Freumanté, mouni MM. D. Pirard, Ernou, MM. P. Roussiau, L. Broka
Djozé, E. Cajot, Djihan-Noyé
Walrand, fi da Djozé, Deffrance, Rolande, M^{me} M. Ledent
INTERMÈDE
MM. Ch. DEFRANCE, Li Vatche, J. Duysenx.
P. ROUSSIAU, Quand on'est curieux, Ch. Steenebruggen.
J. LOOS, Li Crapote de m'jré, Ch. Steenebruggen.
M. LEDENT, Colas, Ch. Steenebruggen.
J. ROUSSAR, C'est fo Mérauce, J. Duysenx.

VIN FORTIN
Tonique et Pectoral
Ce vin, par ses propriétés spéciales, calme les toux les plus rebelles et ses propriétés expectorantes en font un antiglaireux très efficace. De plus, il renferme des toniques énergiques qui reconstituent les cellules épuisées.
LE FLACON 2 FR. 50
C'est un Médicament de 1^{er} ordre.
EN VENTE A
LA GRANDE PHARMACIE
5, Place Verte, 5, LIEGE

Modern Office
A. NICOLAERS
Installations complètes de Bureaux
Moules de Bureaux
MACHINES A ECRIRE
MACHINES A CALCULER
Place de l'Université, 5, LIEGE
Téléphone 392
Réparations COPIES Traductions

Théâtre du Pavillon de Flore
Dir. Paul BRENU
TOUS LES SOIRS
BUREAU 7 1/2 h. Rideau 8 h.
Dimanches et Jours de Fêtes
Matinées à 2 heures -- Soirées à 7 1/2 heures
LIEGE-BARAQUE
Grande Revue locale en 4 actes et 14 tableaux de G. ISTA et Ch. BARTHOLOMEZ
Arrangement musical de M. L. MARTIN. — Mise en scène de E. HARLIN
Ballets réglés par M. MÉRIADEC
14 DÉCORS NOUVEAUX
Les 1^{er} et 2^{me} actes de A. et M. CARON -- Les 3^{me} et 4^{me} actes de BRACKMAN
350 COSTUMES NEUFS dessinés par René-Marie -- Têtes et perruques de la Maison Hannon
La Comère : F. de BRASY Le Compère : H. ROY.
Au premier acte : Valse des Ombâdes
Au troisième acte : Danse des Trigus dansée par M^{lle} Lily Droost et M. Mormont
Au deuxième acte : Ballet Louis XV dansé par M^{mes} Lily Droost, Parisis et les dames du ballet.
Au quatrième acte : Grand divertissement des cartes à jouer
Artistes engagés spécialement : Joséphine VIDAL, Léopold HARZÉ, Fernand HALLEUX, M^{lle} DEMEUSE
Entrées de faveur et réductions suspendues
Tous les Vendredis, SOIRÉE DE GALA (Défense de fumer)

TATI L'PERRIQUI
Comédie de 3 actes en vers de M. E. REMOUCHAMPS.
Médaille d'or en 1884, à la Société de Littérature Wallonne
PERSONNAGES :
Tati, MM. J. Roussar, Nonard, MM. S. Dieudonné
Largosse, E. Cajot, Michl, Pierre
Matignard, L. Broka, Tonton, M^{mes} A. Legrain
Pénèye, J. Loos, Djétrou, M. Ledent
Babylone, D. Pirard, Maréye, M. Gérôme
Biémé, P. Roussiau, Wézins, Wézènes
Loges, 2,00 - Fautouils, 1,50 - Stalles, 1,25 - Parquets, 1,00 - Galeries, 0,50
Lundi 10 Février 1913
Bureaux : à 7 1/2 h. Rideau : à 8 heures.
SOIRÉE POPULAIRE
Création **LI MOHONE** Création
Comédie de 2 actes de C. STEENEBRUGGEN (primé)
PERSONNAGES :
Djôre Dautot, MM. J. Roussar, Maké, MM. E. Cajot
Tchâle, P. Roussiau, Magonète, J. Loos
L'Architekte, L. Broka, M^{me} Dautot, M^{me} Alice Legrain
Wéby, H. Ancon, Françwése, M. Ledent
INTERMÈDE
MM. DD. PIRARD, Les Djeux, H. Baron.
E. CAJOT, Li Myofé, J. Duysenx.
J. LOOS, Camuzide, Ch. Steenebruggen.
M. LEDENT, Les Esclôtes, H. De Bruyn.
L. BROKA, Todis paréye po candji, J. Duysenx.

Théâtre du Gymnase
Direct. MOURU DE LACOTTE
Dimanche 9 Février, Matinée à 2 heures au Bénéfice de Monsieur OUDART
SAPHO
Pièce en 5 actes
M. OUDART jouera le rôle de Dochelette
Jean Gaussin, MM. Walthier, Janick, M^{mes} Ivette Klein
Césaire, Jacquemin, Marie-Amé, Dorlia
Caoudal, Irène Vitalis, Une vieille femme, Jeanne
de Potter, Mathot, Une jeune fille, Naud Harry
La Borderie, Bruls, Madame Wettema, Dorlia
Monstier Wettema, Rivière, Rosario Sanchez, Céleste
Le père Legrand, Alcover, Le petit Joseph, S. Lot
Francine, La petite Andrée, Naud Harry
Dimanche 9 Février, à 7 heures
SAPHO
Pièce en 5 actes
LE FLIBUSTIER
Comédie en 3 actes
Legoez, MM. Oudart, Janick, M^{mes} Ivette Klein
Jacquemin, Walthier, Marie-Amé, Dorlia
Pierre, Mathot, Une vieille femme, Jeanne
1^{er} pêcheur, Salomel, Une jeune fille, Naud Harry
2^e pêcheur, Alcover
Lundi 10, à 7 1/2 h., Soirée Populaire à Prix réduits
LE MAITRE DE FORGES
Pièce en 4 actes
Moulinet, MM. Sky, Claire de Beau lieu, M^{mes} Carmend' Assilva
Philippe Derblay, Charny, Athénaïs, Dorian
Bachelin, Tressy, Marquise de Beau lieu, Dorlia
Duc de Bligny, Walthier, Baronne de Préfont, Lobis
Baron de Préfont, Mathot, Docteur Germain MM. Alcover
Octave, Nivard, Le préfet, Leriche
Le général, Salomel, De Pontac, Bruls
Mardi 11 Février, réduction aux Sociétés : SAPHO
Mercredi 12 Février, à 8 1/4 h. : LES FLAMBEAUX
Judi à 8 heures : SAPHO

Le Sirop de Phytine Composé
Supérieur à tout contre l'Anémie, Neurasthénie
Faiblesse de poitrine, Maladies Osseuses, etc.
Dépôt général pour la Belgique : A. PAQUET, rue Ernest de Bavière, Liège. Téléphone 898

Entreprise Générale de Vitrierie
Tamagne Frères
Rue André-Dumont, 4 et Rue des Prémontrés, 5
Téléphone 462
Encadrements Vitraux d'Art
Exposition permanente de peintures

MONCHEU GRIGNAC
Comédie de 2 actes de Lucien MAUBEUGE (primé)
PERSONNAGES :
Mankeller, Jules, MM. P. Roussiau
dit Grignac, MM. J. Roussar, Myin, J. Loos
Polite, L. Broka, Mélye, M^{me} M. Ledent
Loges, Fautouils, Stalles, 0,50 ; Parquets, 0,25 ; Galeries, 0,10
On peut retenir ses places sans augmentation de prix en s'adressant au théâtre le Dimanche 9 Février, de 10 h. à midi
LUNDI 17 FÉVRIER, soirée en l'honneur de M^{me} Alice LEGRAIN

CABARET WALLON
6, Boulevard de la Sauvenière, 6
(Taverne Théo, premier étage)
Tous les dimanches, de 7 heures à minuit, les chansonniers Vincent, Lagauche, Ledoux, Lemaitre, Soulier, Claskin, Boon, Steinweg, etc., dans leurs oeuvres et leur répertoire.
*** ENTREE LIBRE ***
Cabaret Montmartrois LA PAIX
18, RUE LULAY, 18
Tous les soirs à 9 heures. — Matinées, dimanches et fêtes. — L. JIHEL et sa troupe ... Rentrée de RAPHA
Spécialité de Dents et Dentiers complets
Sans extraction de Racines
Eug. GANGUIN
DENTISTE
Rue des Clarisses, 10, LIEGE
a. Deloge
PHOTOGRAVEUR
TÉLÉPH. 9025
9 RUE JOSEPH (LAES BRUXELLES)

LE CHEMISIER Alfred LANCE Junior
15, Rue du Pont-d'Ile, 15 Téléphone 3443
A TOUJOURS LES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
CAFÉS Hubert MEUFFELS RUE ANDRÉ DUMONT, 7 Téléphone 1272
RUE SAINT-SÉVERIN, 47 Téléphone 1281

